

# LA DERNIÈRE MOISSON :

Le premier jour Dieu créa... je ne me rappelle plus quoi ! Mettons la musique, et comme c'était un jour de travail il pensa que pour faire de la musique ses créatures devraient travailler. Mais comment « faire » de la musique (admettant, bien entendu, qu'on en ait « dans le ventre ») quand toute la saison d'automne, d'hiver et de printemps, il faut résoudre celle des autres ou satisfaire les désirs de ceux qui veulent apprendre ou plutôt encore les désirs des mères qui veulent que leur progéniture « sache » la musique...

Et ces créatures que le destin a marqués de sa baguette musicale attendent, pendant neuf interminables mois, les yeux fixés sur l'horizon annue, la période libératrice de cette longue incubation, peu intéressante souvent, mais toujours sèche de production.

Donc pendant que d'autres prennent leurs ébats sur les plages à la mode ou parcourent les routes, aveuglés par la poussière qui leur cachent les sites (mais peu importe), nos musiciens, chacun dans leur coin de verdure, de rocher ou d'eau, travaillent.

Messieurs les Jouisseurs, saluez. Nos musiciens ont bien travaillé, voici :

Notre éminent collaborateur, **M. Louis Aubert** nous dit :

*Ce que j'ai fait ?... A peu près ce que Le Courrier Musical du 1<sup>er</sup> octobre 1924 annonçait !... Votre sympathie journalière était en avance — ou plutôt je me suis trouvé en retard sur mes promesses. J'espère qu'il n'en sera pas de même cette fois. Souffrez que je ne passe pas pour un radoteur pis-à-vis de nos lecteurs, en brochant des variations sur un air déjà connu. Et réservons des surprises : puissent-elles ne pas être trop amères.*

A Lunel, dans l'Hérault, où le soleil blanchit les routes et fait mûrir amoureusement les raisins, le jeune **M. Georges Auric** a mûri également ses pensées d'hiver :

*J'achève le ballet nouveau promis à Serge de Diaghilev pour sa prochaine saison : vous pourrez donc l'entendre au printemps 1926.*

*J'ai composé une prêle partition, musique de scène pour l'Épique de Ben Jonson, adapté par Marcel Achard et que représentera cet hiver Charles Dullin.*

*J'ai entrepris la composition d'un opéra-comique en un acte, sur un livret de Louis Laloy.*

*Enfin, je songe à la comédie musicale que M. Quinson a eu la gentillesse de me demander.*

**M. Alexandre-Georges**, fidèle à Paris, nous écrit.

*Quant à moi, j'ai passé la plus grande partie des vacances presque chaque soleil, à Paris, où j'ai travaillé à des œuvres et orchestrations de demi-caractère qui m'étaient commandées. Aux premiers beaux jours qui me parurent splendides, j'ai filé vers Arras, Saint-Pol, Boulogne-sur-Mer ; mais, dès hier soir je suis revenu bien vite à mon nid, haut perché, de la rue du Rocher.*

**M. François de Breteuil** s'est rendu d'abord en Suisse pour l'exécution de plusieurs de ses œuvres et a partagé son été entre son domaine de Bévilliers-Breteuil dans la charmante vallée de Chevreuse et la côte de l'Estérel. Voici le bilan de son travail :

*Une opérette en trois actes, Pickpockette, sur un livret de MM. Léon Xunroff et Alain Monjardin, qui vient d'être reçue au Théâtre des Folies-Dramatiques.*

*Une pièce pour piano, éocatrice d'un site enchanteur de la Côte-d'Azur, La Cigale et la Mer, dédiée à Albert Levoque qui la fera entendre à son récépissé du 26 novembre.*

*Une Danse orientale qui sera interprétée cet hiver à Londres par Mlle Maria del Villar.*

M. F. de Breteuil.

Le labeur de **M. Albert Bertelin** fut consacré à l'enseignement dans sa villa Grisélidis au bord du lac d'Annecy. C'est là qu'il consacra tout son temps au cours qu'il rédigea pour l'École Universelle.

Toujours, c'est-à-dire depuis de nombreuses années, l'auteur du *Rêve* et de *l'Ouragan* **M. Alfred Bruneau** se repose à La Baule dans sa villa « Goëls ». Travaille-t-il ? Mystère. Espérons que oui.

Quant à **M. Pierre de Bréville** nous pouvons dire qu'il termina une *Alessandre* brève pour une voix ; deux poèmes de Ronsard mis en musique ; un poème de Francis James ; la *Cloche fêlée* de Bau-

delaire (avec orchestre) ; des esquisses pour piano (sept) que nous souhaitons vivement entendre la prochaine saison.

Sur la plage de Scheveningen, dans son château du Blésois, **M. Carol Bérard** s'est reposé. Mais en travaillant puisque :

*J'ai pourtant écrit quelques mélodies, ajouté-l-ii, notamment. Trois chansons dans les nuits afghanes, deux pièces*



M. Carol Bérard flirte...

*pour piano et une pour flûte. J'ai corrigé les épreuves de mon recueil de Hai-Kai, à paraître cet hiver chez Eschig. (Il est temps, ces Hai-Kai durent de 1912 !) Naturellement je n'ai pas cessé de faire des articles...*

Pour **M. Gabriel Grovlez** les vacances furent « sèches », mais ses projets le sont moins. Nous lui laissons la parole :

*Ce que j'ai fait : rien !  
Ce que je ferai : je m'embarquerai le 7 octobre pour l'Amérique où je resterai trois mois ; je retournerai à Chicago où je dirigerai comme je l'avais fait il y a quatre ans le répertoire français assez important cette année. On profitera de ma présence là-bas pour faire une reprise de mon ballet La Fête à Robinson.*



A droite : M. Henry Février.

De Gaillardé, **M. Henry Février** nous écrit :

*C'est de l'Ariège — où je passe mes vacances près de mes amis Marc Delmas — que je vous adresse ces quelques lignes.*

*Je compose actuellement un ouvrage dramatique situé en Corse au XVIII<sup>e</sup> siècle et je m'apprête à revenir à Paris pour les répétitions de l'Œuvre désenchantée à l'Opéra. Pour le reste, j'attends...*



M. Edouard Flament.

En attendant son départ pour Angers et Nantes, où il dirigera la prochaine saison théâtrale **M. Edouard Flament** a écrit un opéra-comique en un acte, sur un livret de Paul Cléroux : *En attendant le coche*, il a aussi terminé les trois premiers temps de sa *Symphonie* et quelques

morceaux d'orchestre... tout cela entre deux randonnées à bicyclette et de nombreuses marches... à pied.

Un de nos jeunes compositeurs, **M. Paul Fiévet**, nous répond :

*Je puis vous dire brièvement que je suis installé à Fontainebleau depuis le 1<sup>er</sup> juillet comme chef d'orchestre aux concerts d'été, cela ne m'empêche pas cependant d'achever l'instrumentation d'une Suite slave sur des airs populaires. J'ai aussi terminé un poème symphonique reçu aux Concerts Colonne pour cet hiver ainsi qu'un ballet en un acte dont l'orchestration reste à faire.*



M. P. Fiévet.

**M. Marc Delmas** fit un long séjour dans l'Ariège qu'il affectionne particulièrement et nous répond

*Mon travail de vacances a surtout consisté à étudier le jeu d'échecs, sous l'habile direction de mon cher Henry Février, et à contempler avec lui les radieux paysages de*



Au fond : M. Marc Delmas.

*l'Ariège. Deux petits voyages : Caen et Vichy. Je ferai dans huit jours le « Val d'Andorre », comme le bon vieil Halévy, mais mon papier à musique sera une solide paire de souliers cloutés...*

*Mes projets de rentrée ? Voir le Masque au Casino de Nice, entendre une Rapsodie Ariégeoise, chez Colonne et Penthésilée chez Lamoureux.*

*M. Rouché m'a dit qu'il insérerait au programme de l'Opéra mon drame lyrique Cyra, couronné par la Ville de Paris. Attendons avec calme le 15 octobre, date où se rallument généralement les hostilités et surtout étonnés de rien prendre au tragique : les projets sont faits pour être déçus...*



M. D.-E. Ingelbrecht et Mme Carina Ari.

**M. D.-E. Ingelbrecht** en vacances à Vezelay et que nous avons vu et apprécié hautement à l'Opéra-Comique nous dit que sollicité par les nouveaux directeurs de l'Opéra-Comique, il a accepté l'éventualité d'une collaboration à titre extraordinaire pour certaines grandes œuvres qui l'intéresseraient plus particulièrement et ajoute qu'il vient de terminer deux nouvelles scènes dansées pour Carina Ari.

**M. Frédéric Le Roy** l'auteur bien connu de tant d'œuvres charmantes nous dit :

*Savoir attendre, voilà le grand problème, la belle attitude pour un compositeur. A Cherbourg-les-Bains j'ai*

terminé une opérette en trois actes, *Petit-Cœur*, en collaboration avec Jean Kolbe. En attendant qu'elle soit jouée, je me suis guéri de musique aux charmants Concerts Gillard du Casino. Repris à Paris le Collier d'Espérances. Là il faut attendre son tour, comme nous écrivait les grands directeurs de nos grandes scènes lyriques. Eh oui ! il faut attendre, et comme l'attente est le plus grand des maux, et dit, à peu près, le jacobinisme, il faut s'en guérir avec quelques comprimes philosophiques.

Mes projets sont simples : faire représenter en attendant le moins possible La Fascinatadora, opéra espagnol en trois actes. Nimon, quatre actes, à l'Opéra-Comique ou chez M.M. Isola. Ces directeurs ont bien voulu me répondre d'attendre la saison prochaine. Ceci me rappelle la fois que j'enseignai du barbillon : « Demain on rusera pour rien ». L'allechant « demain » n'arriva jamais... Mais, nos directeurs ont certainement de plus loüables intentions envers les « jeunes » compositeurs, et il m'est permis de croire qu'ils ont la chance de franchir les portes de nos scènes « subventionnées » pour eux d'ailleurs. Il faut donc attendre « de longues années son tour, et voilà longtemps que j'attends », j'attendrai bien encore car je suis en bonne compagnie. En attendant j'aurai cet hiver, à Cherbourg, une excellente reprise de mon opéra Amphitryon dont le livret est de M.M. A. Lénéka et E. Malrat d'après Molière, et qui fut créé à Monte-Carlo (direction Raoul Gunsburg).

Si encore toutes ces attentes assuraient la lente sûreté et confortable pour les vieux jours !

L'éminent et actif directeur du Conservatoire d'Orléans, M. Mariotte, veut bien nous répondre que :

En fait de travail, pour une fois, je me suis abstenu, et cet été, mes vacances ont été du vrai repos. Après le surmenage du printemps (la création d'Esther à l'Opéra s'ajoutant à tout mon turbin orléanais) ce n'était pas une précaution inutile.

Entre temps, les Enoch m'ont publié quelques mélodies Intimités et pièces pour piano Kakémonos, et je me prépare en ce moment à la rentrée en écrivant un chœur pour mix d'hommes, destiné à la très intéressante Société Absatia dont vous avez certainement entendu parler.

Rien de nouveau, par ailleurs, sinon de vagues projets dont j'ai la superstition de ne guère oümer parler à l'avance...



Pendant les mois d'été, M. Jean Huré a fait des recherches historiques, consacrées à la Revue L'Orgue et les Organistes et s'est occupé d'établir certains appareils mécaniques, capables de faciliter la registration de l'orgue moderne. Il ajoute (et nous espérons bien le voir revenir sur sa décision) que :

J'ai aussi écrit quelques œuvres musicales qui ne sont pas destinées à être exécutées ni publiées.

M. Jean Huré.

M. Lucien Haudebert encore au calme nous répond :

J'ai passé mes vacances en Bretagne où j'ai écrit un Chant de Pâques pour orchestre et chœur, et esquissé un Quatuor à cordes. J'y ai aussi corrigé les épreuves de



M. Lucien Haudebert.

Trois Evocations pour chant, flûte et quatuor, dont l'audition aura lieu chez Garnat (scènes Loiseau) et au Caméleon (festival du 25 novembre), j'ai préparé également la réduction pour orgue et double quatuor du premier chant de Dieu vainqueur qui sera donné aux Agriculteurs en décembre.

Mme Herscher-Clément a travaillé cet été à un ballet polynésien et continue sa série de Chants du Hoggar.

Une humoristique réponse de M. Raoul Laparra intéressera certainement nos lecteurs :

Je considère que ce qu'écrivent les « hautes personnalités musicales » durant leurs vacances (y compris la mienne, au sommet fort modeste) n'a souvent qu'une importance relative. Il y a trop de castigos à droite et à gauche, trop de nouveaux crépus par les routes empoussiées d'aulas, trop de « jazz » déposé pour réellement trouver l'inspiration. Pour ma part, j'ai entendu durant un mois jouer Au Clair de la Lune toute la journée, avec un doigt en deux tons différents : d'abord à la quinte, ensuite à la quarte, puis à la quinte, et ainsi de suite. Et la Lune inondait quand même derrière les chatouillers géants d'Auvergne à l'heure du loup. Et, tout de même, j'ai vu un beau château quelque part, au-dessus des crêtes ; et, dans la vallée, sous lui, (une belle solitude où, par extraordinaire, nulle note moderne ne discordait) une vieille pastoure dans le costume d'autan. Quatre-vingt-quatre ans ! Et son parler n'était qu'une espèce de sagittol. Quand je suis repassé, il y avait une jeune fille à sa place. Et j'ai cru que les fées m'ont joué un tour. De là, un livret qui constitue le seul signe de ma mentalité, cet été. Le reste du temps, j'ai voulu faire le veau dans l'herbe si verte ! Et vous pouvez vous imaginer avec quelle facilité j'y ai réussi !

M. Charles Levadé, l'auteur de La Rôtisserie de la Reine Pédauque (que nous espérons



M. Charles Levadé.

bien réentendre prochainement) a hiverné (nous sommes tentés de le dire) cet été sur la côte du Train Bleu. Ce qu'il a fait ! Voici :

J'ai passé mon été à Cabourg où j'ai orchestré une partie d'un ouvrage tiré de la célèbre étude philosophique de Balzac : La peau de Chagrin, quatre actes, le poème est de P. Decourcelle et Michel Carré. Je le destine à l'Opéra-Comique.

La photographie de M. Fernand Le Borne que nous publions aurait pu être prise cet été à Paris ; nous ne voulons tromper personne, c'est en l'hiver 1920 qu'elle fixe les traits du maître et reste d'actualité puisque notre éminent confrère ne vieillit pas. Il nous dit :

J'espère avoir terminé, avant ma rentrée à Paris, le Requiem auquel je songe depuis plus de trois ans. J'ai malheureusement perdu beaucoup de temps, cet été, par les corrections d'épreuves d'un Quintette, d'un drame lyrique et de plusieurs Mélodies.

Quant à votre question concernant les premières auditions en vue, je préfère ne pas y répondre, la récente odyssee de Néron qui devait passer à Paris dernier à l'Opéra-Comique n'ayant, plus que jamais, prouvé que, malgré promesses et traités, on ne peut se déclarer certain d'une représentation ou d'une exécution quelconque... qu'en en sortant !



M. Fernand Le Borne du pôle Nord...

Dans son adorable maisonnette de Villiers-sur-Marne, M. Léon Moreau, a travaillé :

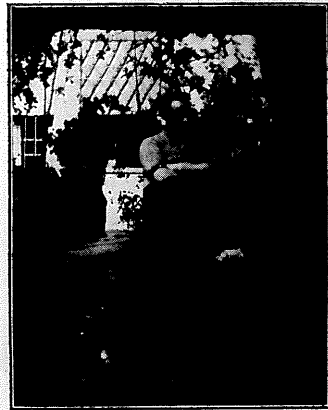
J'ai mis au point des tas de choses non terminées, orchestré. Dans la forêt enchantée, le morceau de concours de flûte de 1912 au Conservatoire, et écrit quelques petites pièces... pour cinéma. Ajoutez à cela quelques morceaux de piano travaillés en vue des concerts de l'hiver, et vous verrez que je ne suis pas resté inactif.

A Audierne, si calme de vie terrestre, si vivante de pêcheurs, M. Jacques Ibert a terminé Féérique, œuvre d'orchestre qui sera, je pense, donnée aux Concerts-Colonne, puis un Concerto pour violoncelle et orchestre d'instruments à vent ; Deux Stèles Orléanaises pour voix et flûte ; et Illuminations, divertissement pour orchestre de chambre.

Les vacances de M. Maurice Ravel furent la continuation de son existence de reclus qu'il yit toute l'année à Montfort l'Amaury. Ses dernières œuvres ? Une Sonate pour piano et violon et une opérette. Tous les directeurs doivent en connaître le livret et voilà une opérette qui n'aura pas besoin d'être « subventionnée » pour être mise en scène !

Non loin de Paris mais loin du bruit à Villemeux M. Georges Migot nous confie :

L'été m'apporte la joie de travailler dans un milieu différent et combien plus agréable par son silence et son espèce pleins d'air et de lumière. Des œuvres nouvelles ont été terminées ou mises au point. Parmi ces œuvres je vous signale : 1° Deux cahiers de préludes pour le piano ; 2° Le premier livre de divertissement français à deux



M. Georges Migot.

et à trois pour flûte, clarinette et harpe, en l'honneur de Mme F. S. Coolidge ; 3° Un chant et une chanson sur des vers de Klingsor pour une voix, accompagnée de la harpe ; 4° Le Psaume 19 pour chœur et orchestre. D'autres œuvres seront données cet hiver — mais les projets ne se doivent signaler que par leurs réalisations. Ma joie la plus grande est l'impression de découvrir des vérités au fur et à mesure de mes travaux.

Très séduit par son pays basque le grand pianiste M. Joaquin Nin a mis au point la publication de seize Sonates anciennes, inédites, d'auteurs espagnols.

Préparé un recueil de cinq délicieuses chansons pittoresques espagnoles du XVIII<sup>e</sup> siècle dont il a réalisé la basse.

Préparé également un recueil de sept Chants lyriques espagnols du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles auxquels il ne manquait qu'une chose, nous dit-il, une partie d'accompagnement !

Une pièce pour notre guitariste national Andrés Segovia.

Une danse spécialement faite pour être dansée pour la Argentine et ajoute-t-il :

Ma 1<sup>re</sup> Suite pour flûte, hautbois, clarinette et basson sera exécutée le 4 novembre au Caméleon dans une séance de musique celtique.

Bains de soleil, gymnastique, natation et quelques bonnes « ballades » dans cet adorable pays basque où j'ai rencontré Arbos, Pzymainosky, Kochansky, Ilurbi, Rubinstein, Vines, etc., etc.

Au pays de Saint-Emilion M. Emmanuel Nerini a préparé :

Une œuvre lyrique nouvelle dont le titre n'est pas arrêté. Un quatuor à cordes.

Une Norvégienne pour piano et orchestre dont il corrigé les épreuves. Bacchus, dieu de la joie pour soli, chœur et orchestre (à la gravure).

L'animateur et le créateur des Fêtes du peuple, M. Albert Doyen s'est asservi une petite partie des vacances et a consacré l'autre, la plus grande à son œuvre vulgarisatrice.

J'ai mis la dernière main à une œuvre importante pour

LE COURRIER MUSICAL

soli, chœurs et orchestre, d'après la Bible, et intitulée Le Chant d'Élie le Prophète. J'ai ensuite commencé un poème symphonique, et non moins de juillet à été pris par la direction d'un grand concert à Linoges où figuraient quelques-unes de mes œuvres et par les répétitions et la première exécution intégrale (à Rouen) de une Voix du Vieux monde.

Puis ce fut le départ à la campagne, où la musique, malgré de délicieuses promenades dans le bocage Percheron ne perdit point ses droits. J'en suis revenu, il y a quelque temps, avec les esquisses de Deux Suites pour petit orchestre.

Un fidèle de la Bretagne M. Rhené-Baton n'a pu séjourner comme il l'aurait voulu dans son site préféré Port-Blanc ayant à remplir plusieurs engagements en Tchécoslovaquie prélude d'autres engagements à diriger en Angleterre Scandinavie et l'Italie. Cependant son extériorisation musicale nous donne pour l'été deux pièces pour piano une bourrée pour flûte et une Ballade pour piano.



M. Rhené-Baton.

Je rentre de Prague où je viens de diriger deux concerts, et dans quelques jours je repars pour... Ripa où je dirigerai le V. et le Vaclav deux concerts de musique française.

Cet été j'ai assez pu travaillé, j'avais dirigé la saison dernière cent vingt-trois concerts ou représentations théâtrales, j'ai pris cinq semaines de vacances absolues. J'ai tout de même écrit quelques pièces pour piano : une 2<sup>e</sup> Ballade, Danse de la Sainte-Jean, Vieille Chapelle, et une Bourrée pour flûte et piano. J'ai aussi donné des leçons de « conducting » !!

Mme Armande de Polignac, dont les pensées sont pour le moment en Orient, nous dit qu'elle passa l'été en Yougoslavie à cultiver le sport et surtout l'alpinisme. Cependant, elle ajoute : Néanmoins j'ai orchestré mon ballet japonais Urasuki et pense encore travailler à des choses japonaises cet hiver.

M. Lionel de Pachmann a passé ses vacances en Franche-Comté, puis en Bourgogne ; il a terminé la musique de scène pour un drame en trois tableaux et un épilogue, de Louis Ennary ; Le Lac d'Escoubous ou Les Romantiques de la vallée ; il a écrit aussi un chœur pour voix de femmes avec solo de baryton, sur un poème de Ronsard : Ode en dialogue, ainsi qu'une mélodie po r contralto : N'est-ce pas ?... sur une poésie de Mlle Jeanne Wyllème, et une pièce pour deux pianos, intitulés Dialogue.

Pendant une grande partie de l'été M. Paul Paray a conduit les Grands Concerts de Vichy, non sans poursuivre certains travaux d'orchestration. Il songe aussi à ses programmes des Concerts Lamoureux.

M. Jacques-Pillois est discret, espérons qu'il nous cache quelque chose :

Mes projets d'été n'ont été réalisés — et au delà — que du côté pédagogique, car nous avons eu une poissée scolarité presque tropicote à Fontainebleau, cet été. Permettez-moi de demeurer discret sur mes projets d'hiver afin de ne pas conjurer le sort : je souhaite naturellement faire entendre quelques pages, si Dieu le veut, comme dit l'Arabe... Toutefois le marc de café me prôdit un grand voyage au cours de l'année. Ceci préviendra-t-il cela ? Sait-on jamais quelles lites, ou quelles fleurs sont suspendues au-dessus de notre tête ?

M. Etienne Rey-Andrieu à la mer nous écrit : Mes travaux de cet été ? Trois préludes mélancoliques pour orchestre, et une Sonatine pour piano.

Mes projets pour l'hiver ? C'est plus difficile à dire... tant de projets qui ne se réalisent jamais ! Je terminerai certaines œuvres « un quatuor à cordes, un



M. Etienne Rey-Andrieu

même pour violoncelle et orchestre et une sonate pour piano et violon. C'est beaucoup n'est-ce pas ? Mais après l'hiver, il y a-t-il pas le printemps ?

Dans sa villa des Andelys enfouie sous la belle verdure des pays normands M. Georges Sporck a composé six pièces pour piano intitulées Pro-



M. Georges Sporck.

menades. Quant à l'hiver il complètera son Edition analytique déjà si importante et si remarquable des Sonatines de Clementi, Kuhlau Sonates de Haydn, Mozart, Beethoven, Hummel, Weber, Mendelssohn, Chopin, Schumann ainsi que de Fughettes, Inventions des premiers cahiers de clavecin de J.-S. Bach.

Du pays où l'on vit au prix de la peseta, j'ai nommé les Pyrénées, M. Roland-Manuel a entrepris une œuvre importante. Voici ce qu'il nous dit :

J'achève à Guéthary (Basses-Pyrénées), le premier acte du Diabolo Amoureux, opéra-comique en quatre actes dont M. Roger Allard a écrit le livret d'après Cazotte.

Notre grand symphoniste M. Albert Roussel lui aussi est fidèle à son coin et au calme de la côte normande dieppoise. Il nous écrit :

Mon travail ici a consisté dans la composition d'une Sérénade pour flûte, harpe et cordes, que la Quintette instrumental de Paris donnera en 1<sup>er</sup> audition, le 15 octobre, salle Gaveau, où la S. M. I. organise un festival de quelques-unes de mes œuvres de musique de chambre.

M. Max d'Ollone, dont on reprendra prochainement l'Arlequin à l'Opéra nous écrit :

Cet été, j'ai été entendre mon Arlequin fort bien représenté à Vichy, puis j'ai un peu voyagé dans notre admirable Provence. Chez moi, à Versailles, j'ai travaillé à un opéra-comique sur un libretto tiré par Marcel Beaubien d'un roman d'Alexandre Dumas, à un ouvrage sur l'harmonie — et j'ai écrit un morceau pour violon et orchestre. J'espère l'entendre cet hiver dans un de nos concerts dominicaux.

Dans l'obligation d'adopter un principe de classement, l'envoi d'un de nos plus grands musiciens se trouve être le dernier. L'intérêt de cette lecture ne sera certes pas au même rang.

Je n'ai rien de personnel à vous dire qui soit d'un intérêt quelconque pour vos lecteurs, sauf la brève mention d'un déjeuner, la semaine dernière, au château de Prigny (près Genève) où le baron Maurice de Rothschild avait bien voulu nous inviter avec M. et Mme Chamberlain, M. et Mme Paderewski et la comtesse Anna de Noailles.

Paderewski nous y raconta son concert au Vatican. Ancien nonce à Varsovie, Pie XI, mélomane passionné, s'était lié avec le Président de la République polonoise.

En quelques mois de séjour, disait Paderewski, Mgr Ratti

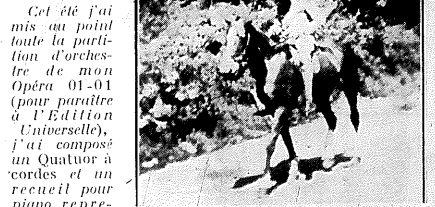
avait appris notre langue. « Quelle joie pour l'ancien nonce de retrouver à Rome l'ancien président, mais aussi quel désir de l'entendre ! Jamais piano n'avait pénétré dans le Vatican. Le protocole inquiet n'osait décider. Arguant de l'immunité diplomatique et de son caractère semi-officiel, Paderewski ne craignit pas de s'y présenter, un grand Steinway en poche, et l'audition eut lieu devant Sa Sainteté et quelques cardinaux enthousiastes.

« Je n'entends plus de musique maintenant que par de décevantes transmissions d'Éplonéphars, lui disait tristement Pie XI. Vous remerciez par une dévotion ? Non, mais les avez toutes, mais je vais faire frapper une médaille commémorative d'un événement sans précédent ici, en même temps que l'annuaire de ma gratitude.

« La rue de Brigny, la rue qui batte le pavé, Genève qu'on aperçoit dans une échappée de verdure, le château lui-même et ses aimables hôtes, inoubliable souvenir... »

Ch.-M. Widor.

Le jeune compositeur M. Alexandre Tchérépnine aime la France comme un Français et y reste même en temps de vacances. Il nous écrit :



M. A. Tchérépnine.

Cet été j'ai mis au point toute la purification d'orchestre de mon Opéra 01.01 (pour paraître à l'Édition Universelle), j'ai composé un Quatuor à cordes et un recueil pour piano représentant la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Ce dernier recueil a été inspiré par le voyage que j'ai fait à travers les lieux saints de la France dont Lisieux fut le point principal. En plus, j'ai vu Poitiers avec la tombe de sainte Thérèse et j'ai observé la foule qui vient au pèlerinage National de Lourdes. Là, je n'ai pas pu résister au désir de faire les petites routes périlleuses qui permettent de voir un pays sauvage me rappelant mes aventures de jeunesse au Caucase.

Les crevettes ont retenu longtemps à Tréboeur notre éminent et charmant collaborateur M. Louis Vuillemin. En quelques mots, voici ce qu'il veut bien nous dire :

Ce que j'ai fait ? J'ai respiré et refait ma santé qui en avait besoin. J'ai joué du piano ! Ma femme a chanté ! Elle a joué au tennis ! J'ai pêché la crevette. A part cela, j'ai travaillé à un ballet avec Mme Calulle Mendès, à une Fantaisie pour deux pianos et orchestre et préparé nos Causeries-Récitals de cette saison en France et à l'étranger.

M. Guy Ropartz toujours voguant de l'Est à l'Ouest s'est reposé dans son pays. Comme chaque été il y composa ses programmes de la saison prochaine à Strasbourg et ajouta à son travail quelques pièces vocales sur des airs religieux.

L'auteur des Burgraves, M. Leo Sachs nous écrit :

L'emploi de mon temps au cours de l'été ? J'ai présidé aux répétitions et représentations des Burgraves, à Nîmes et à Marseille, ensuite je n'ai fait que me reposer, à la Charleuse d'abord, puis aux bords du Lac Majeur.

Pas une note de musique depuis lors et maintenant me voici de nouveau entièrement absorbé par la préparation des représentations qui me sont demandées de novembre à avril : La Hollande, Bordeaux, Barcelone, Toulouse et Nice.

(A suivre.)

NOS VIRTUOSES AU REPOS

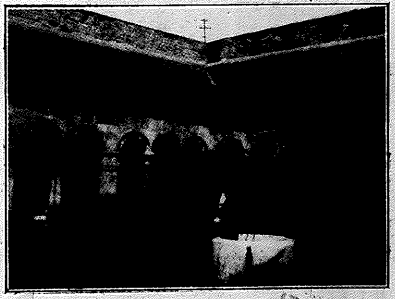
ANDRÉE CORTOT

Non moins amateurs de leur Art, nos virtuoses, sont partis à la recherche d'une retraite où le soleil a réchauffé qui leurs cordes vocales, qui, leurs doigts. D'autres, moins heureux, ont rempli de nombreux engagements, et maintenu haut leur belle réputation en perpétuant dans l'esprit des oisifs les nécessités de la musique dans la vie humaine.

Voici les petites confidences et les reproductions photographiques que nous avons reçues jusqu'à ce jour :

MIREILLE BERTHON

Goûtant les joies du canotage entre quelques Damnation, Thaïs, Tosca, Roi d'Ys, Faust, Lohengrin à Aix, Vittel, Deauville, Paris-Plage, La Baule, Spa et Ostende. Et déjà, son nom brille à nouveau sur les affiches de notre Opéra.



Au monastère d'Évaux, près Corbière dans les Pyrénées passa douze très petits jours courts de vacances entre ses saisons à La Monnaie, à Boulogne-sur-Mer et à l'Opéra-Comique, ou MM. Masson et Ricou, sans oublier tout le Public, l'attendent.